

## Danser Avec La Millaya Laff

Article par Farida Fahmy © 2014

[www.faridafahmy.com](http://www.faridafahmy.com)

titre original: Dancing With The Millayah Laff



*Depuis déjà quelques années, j'avais l'intention d'écrire à propos de la millaya laff et comment elle fut introduite en danse dans le répertoire de la Troupe Reda. J'en reportais toujours l'écriture alors que j'attendais que diminue ma frustration et ma déception. J'espère que je demeure aussi objective que possible dans cet article en dépit de mes opinions critiques.*

*Farida Fahmy, Mai 2014*

### Qu'est-ce que la Millaya Leff?

La millaya leff est fort probablement la descendante du « habarah » qui était porté dans l'Empire Ottoman au 19<sup>ème</sup> Siècle. Le nom « Habarah » était donné à un large surtout de soie, touchant le sol, que les femmes bien nanties portaient par-dessus leur costume complet lorsqu'elles quittaient leurs maisons. Edward Lane, dans son livre « The Manners and Customs of Modern Egyptians », écrit au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, décrit le « habarah » comme étant :

« .... composé de deux laizes d'une soie noire brillante, chacune de la largeur d'un bras et d'une longueur de trois verges: celles-ci sont cousues ensemble à la lisière ou près de celle-ci (selon la grandeur de la personne); la couture courant horizontalement, selon la façon dont le vêtement est porté..... »

Il continue en disant que les femmes qui n'étaient pas des classes très pauvres utilisaient un surtout d'une forme semblable au « habarah », mais fait de coton tissé en damiers ou en rayures entrecroisées bleus et blancs, appelé « mileyah », d'où le nom millayah. On ne sait pas quand ni combien de temps il a fallu pour que le « habarah » évolue et devienne la millayah laff telle que nous la connaissons.

### Bint al-Balad et la Millayah Laff

Millayah laff se traduit littéralement par « drap enveloppant ». C'était un surtout enveloppant porté par bint al-balad (littéralement « fille du pays »). C'est un terme donné aux femmes des groupes sociaux vivant dans les communautés urbaines des districts plus anciens et plus centraux des cités et villes de la région du Delta et de la Zone du Canal. Dans les années 30, 40, 50 et au début des années 60 du 20<sup>ème</sup> siècle, il était très commun de voir des femmes de tout âge portant la millayah laff dans les rues et ruelles au cœur du Caire et d'autres villes.

La millayah laff ou millayah, en bref, n'était pas seulement portée par les femmes des classes ouvrières ou vivant de faibles revenus, mais elle était aussi part de la tradition vestimentaire des femmes bien nanties, comme les épouses et les filles de riches marchands. La millayah était faite d'une crêpe noire épaisse et portée par-dessus la robe pseudo-occidentale à la mode à l'époque. Les femmes portaient aussi des gallabiyahs semblables à celles des hommes mais taillées pour s'ajuster à la silhouette féminine.

Le type de matériel utilisé pour la millayah va du simple coton à un mélange de soie et coton, ou de soie et laine de haute qualité. Au fil du temps, la millayah a évolué vers une version plus courte mesurant approximativement 2.75 m de long par 1.50 de large. La millayah, de même que la burqu' (voile de visage fait soit de matériel froissé léger ou de type dentelle) étaient fabriquées dans les usines de textiles et vendues en prêt-à-porter. La burqu' est progressivement disparue avant que les femmes ne cessent de porter la millayah. Ce sont les jeunes générations qui ont d'abord abandonné la millayah, bien avant leurs aînées, beaucoup plus réticentes à abandonner une tradition bien ancrée.

Bint al-balad se distingue comme étant une personne intelligente, vive, honnête, charmante et, surtout, fiable. De nos jours encore, une femme qui présente ces caractéristiques est reconnue comme étant une vraie bint balad. Cependant, comme dans toute société, il y a certaines exceptions à la règle et il existe toujours celles qui dévient de la norme.



#### **Bint el balad dans le répertoire de la Troupe Reda**

Un des plus importants éléments trompeurs conduisant à une idée erronée de la millayah est l'appellation « danse millayah ». Ceci a porté les danseuses étrangères à croire que ce type de danse est une danse traditionnelle qui a cours dans les rues et ruelles des villes de l'intérieur. En fait, la danse de bint al-balad avec la millayah a été à l'origine créée par la Troupe Reda comme une forme de danse théâtrale pour la scène.

Pour créer les premières danses du répertoire de la Troupe Reda pour la scène, Mahmoud Reda s'est inspiré des personnages et de l'environnement qui l'ont influencé durant sa jeunesse. Ces danses sont ses propres impressions des coutumes et traditions qui animaient la société dans laquelle il a grandi et la culture dans laquelle il était immergé. Plusieurs des personnages qu'il transposait dans ses danses étaient typiques des gens retrouvés dans les vieux quartiers du Caire.

Les personnages qu'il a choisi de dépeindre par la danse possédaient une qualité de mouvement et d'attitude qui pouvait être exprimée à travers la danse. C'était la première fois que ces personnages étaient ainsi créés pour la scène. Il a créé leurs mouvements à partir des comportements et actions familiaux. Il a créé les variations et les écarts qu'il sentait pouvoir être l'aboutissement naturel des caractéristiques de leurs mouvements, postures et attitudes. En faisant cela, il a joint les types de mouvement et les gestes qui leur étaient propres dans des pas

de danses novateurs, créant ainsi un langage dansé vraiment spécifique à ses chorégraphies. De cette façon, la danse est née de mouvements qui n'en étaient pas.

Les costumes et les accessoires ont une grande influence sur l'attitude et le mouvement de ceux qui les portent. Mahmoud Reda a porté une grande attention à la façon dont différents types de vêtements et d'accessoires déterminaient la façon dont les personnages dansaient sur scène en mettant beaucoup d'émphase sur la façon dont ils manipulaient les objets familiers.

Bint al-balad et sa façon de manipuler la milaya laff ont offert à Mahmoud Reda beaucoup de possibilités de mouvements à incorporer dans la danse. Sawsan al-masiri, dans son livre « Ibn El Balad : A Conception of Egyptian Identity » décrit éloquemment les mouvements dont bint el-balad fait usage dans ses sorties à l'extérieur :

« Bint el-balad s'enveloppe de la milaya laff de façon à ce que sa taille et ses hanches soient clairement définies afin de mettre en valeur sa silhouette. Ce surtout permet de laisser voir certaines parties du corps, comme un bras nu, alors que l'autre est couvert...(le)foulard est supposé couvrir ses cheveux, cependant il est généralement suffisamment lâche pour continuellement glisser à demi, obligeant des arrêts fréquents pour l'ajuster ainsi que la milaya. Par conséquent, au milieu de la rue, bint el-balad peut enlever son foulard, l'attacher de nouveau autour de ses cheveux, puis renvelopper la milaya autour de son corps, tout cela lui permettant de réaliser une série de gestes séduisants par lesquels elle attire l'attention des passants.. »

L'influence de la millayah sur le langage corporel et la communication non-verbale de bint el-balad a été introduite et fondue dans des mouvements et des pas, puis fusionnée dans une chorégraphie. La millayah est ainsi devenue une part intégrale et une extension des mouvements. Les mouvements ainsi créés sont devenus un style nouveau et unique.



Plus de cinquante ans plus tard, un lot d'informations incorrectes ont été transmises de génération en génération de danseuses, tant par des professeurs égyptiens qu'étrangers. Ceci est dû à l'information erronée qui leur a été transmise par des professeurs égyptiens dans les années 1980-1990. Ces professeurs ne les ont pas informées des différences entre ce qui était réellement traditionnel et ce qui était le produit du genre « danse théâtrale » qui était particulier à la Troupe Reda. Cela était dû soit à un manque de connaissance, soit à de l'insouciance, en plus d'un manque de prouesse artistique.

J'aurais sincèrement souhaité que ces professeurs, qui pour certains étaient des élèves et pour d'autres connaissaient le travail d'un innovateur du calibre de Mahmoud Reda, auraient au moins tenté d'ajouter des mouvements qui étaient à la fois homogènes et traditionnels au cheminement original qu'il avait fait en rapport avec bint el-balad.

### **Pourquoi la frustration?**

Je me suis tenue loin de l'enseignement et des voyages pendant plusieurs années. C'est un choix que j'ai fait après la mort de mon mari. J'avais aussi décidé de rester auprès de ma mère âgée pour m'occuper d'elle et jouir de sa compagnie. Après sa mort, j'ai commencé à voyager et enseigner dans plusieurs pays autour du monde. En assistant aux récitals et aux « obligatoires » compétitions qui ont lieu dans les festivals de danse orientale, j'ai été confrontée à de jeunes femmes dansant avec ce qui était supposément la millayah. Elles portaient de très courtes robes à volants, de couleurs voyantes, plutôt de mauvais goût. Elles avaient dans les mains, ou pendant sur les bras, un tissu de gaze brillant et étincelant, ou une plus petite version de la millayah qui était de soie noire ou colorée, toujours couverte de pastilles plastiques brillantes.

Dans ces performances, les danseuses étaient (sans faute de leur part) totalement inconscientes de la dynamique, l'énergie, le tempérament, l'esthétique, le langage corporel et les préférences de mouvements et de gestes des Égyptiennes. Ces danseuses se pavanaient, leurs pas étaient pleins d'entrain et leurs expressions et leur gestuelle étaient totalement étrangères à la norme égyptienne. Les mouvements étaient laborieux, remplis de coups, de sauts de poitrine et de shimmys, avec plusieurs mouvements évocateurs et séducteurs qui suivaient la tendance de la danse orientale du temps. Durant la danse, la supposée millayah était agitée, tournoyée et lancée dans un style s'apparentant à celui de la meneuse de claques. Dans certaines parties du monde, certains professeurs allaient jusqu'à dépeindre le personnage comme des putains ou des vagabondes dansant dans les rues. Elles devaient même mâcher de la gomme durant la danse pour bien insister.

Après avoir vu de telles performances, je demeurais toujours dans un état de désenchantement et de frustration. Je me suis souvent demandé pourquoi j'étais si désappointée. Après y avoir longuement réfléchi et analysé pourquoi je me sentais ainsi, j'ai réalisé qu'il y avait deux raisons principales. La première raison était que pendant 25 ans j'ai travaillé côte-à-côte avec Mahmoud Reda et réussi à travers ma danse et le génie créateur de Mahmoud Reda à amener sur la scène un nouveau style de danse qui a enrichi notre tradition théâtrale. J'avais espéré pour le moins que certains professeurs auraient pu poursuivre et faire évoluer ce style de danse et son vocabulaire de mouvements dans le même sens. Au lieu de cela, une distorsion s'était établie et était présentée par des danseuses dans plusieurs parties du monde. La deuxième raison est que la millayah fait partie de l'héritage culturel de mon pays. J'aime et je respecte mon pays, et je tiens ses habitants et ses traditions très à cœur. Quand je dansais avec la millayah, j'ai toujours senti un respect intime et une fierté qui étaient, très certainement, ressentis aussi par mon auditoire.

### **À propos de cet article**

Cet article est une ressource de circulation libre destiné à la grande communauté de la danse. Pour toute référence à une partie ou l'autre de cet article, veuillez s'il-vous-plaît citer Farida Fahmy ainsi que son site web [www.faridafahmy.com](http://www.faridafahmy.com) comme source de l'information partagée, ou contactez [office@faridafahmy.com](mailto:office@faridafahmy.com)

Note : orthographe de Millayah – selon les recherches de Farida, l'orthographe correcte donnée par « the Library of Congress » est avec le double « ll » et le mot est prononcé ainsi en Arabe. Cependant, quand le mot est écrit *milaya*, ou *melaya*, c'est qu'il était écrit ainsi dans la source citée.

Article	Farida Fahmy <a href="http://www.faridafahmy.com">www.faridafahmy.com</a>
Images	Mahmoud Reda – archives personnelles
Conception/web	Keti Sharif <a href="http://www.ketisharif.com">www.ketisharif.com</a>

Pour d'autres articles, visitez le site web de Farida ou sa page Facebook <https://www.facebook.com/FaridaFahmy>

**Article traduit par Pauline Caux avec la permission de Farida Fahmy**